



Renievements

«Reniez, reniez vos engagements, il en restera toujours quelque chose !» Des deux côtés de l'Atlantique, même scénario parfaitement réglé comme du papier à musique : le candidat à la fonction suprême promet monts et merveilles à des électeurs arméniens qui s'enflamment avant de déchanter, dès lors que le dépositaire de leur confiance s'est installé dans le fauteuil qui l'obsédait en se rasant le matin.

A Washington, Nancy Pelosi a mis un point d'orgue à sa mandature en terminant à la perfection l'exécution de sa symphonie inachevée. A la tête de son Orchestre philharmonique de la Chambre des Représentants, elle a pourtant multiplié les répétitions, au point que personne auparavant n'avait laissé entrevoir autant de promesses ! Et puis Barack, l'administrateur général de la Philharmonie de Washington, est venu lui chiper sa baguette avec l'aide d'Hillary, la préposée aux sales besognes. Alors Nancy s'est aplatie comme une limande, avec presque tous ses musiciens, sans demander pourquoi on lui subtilisait son instrument de travail préféré. Comme si elle savait pertinemment ce qui l'attendait. Ou bien alors, comme si tout le monde avait joué sa partition à la perfection...

Sa partition, il la connaît sur le bout des doigts, le p'tit Nicolas de Paris ! Mais vous vous rendez compte, sans l'intervention divine de WikiLeaks qui nous a exhumé un chef-d'œuvre, nous serions peut-être passés à côté de ce Concerto pour «pipeau» et orchestre qu'il nous a pondu dans la plus pure tradition sarkozyenne. Au pas de charge, donc. A la Sarko. Dans un premier mouvement joué Allegro appassionato, le fougueux créateur nous ressort toute la gamme des effluves anti-négationnistes, avec des envolées fortissimo à faire pâlir de jalousie la Nancy qui trime de l'autre côté de l'océan. L'auditoire une fois conquis, on change totalement de décor, comme de coutume, entre le premier et le deuxième mouvement. Et à une vitesse supersonique, sans la moindre pause, quinze jours seulement après avoir pris la direction de la Philharmonie de l'Elysée. Mais le p'tit Nicolas, séducteur comme pas deux, ne peut pas jouer à ciel ouvert sa Marche funèbre qui va sonner le glas des espérances arméniennes. Alors il envoie à Ankara son sherpa Jean-David Levitte, chargé d'interpréter avec conviction ladite Marche funèbre, mais à huis clos, devant un parterre de diplomates turcs quelque peu déstabilisés par les arpegges anti-négationnistes du thème initial. Et le final du concerto, alors ? WikiLeaks ne serait-il pas allé au bout de son travail d'exhumation de cette création originale ? Cela va de soi, puisque Sarko le «boni-menteur» nous le réserve pour l'avant mai 2012, ce final de feu – un Allegro Maestoso bien dans la veine du premier mouvement, pardi !

De part et d'autre de l'Atlantique, on la connaît trop bien, non, la petite musique séduisante des promesses vouées à s'évanouir devant la raison d'Etat, la mélodie douceuse qui vient bercer nos ego à la recherche d'une «câlinothérapie» rédemptrice ? On nous objectera, à raison, qu'il est impératif de continuer à crier notre désir de justice, devant les Sarkozy, Obama et consorts, pour ne pas laisser un instant de répit à l'hydre négationniste. Qui pourrait soutenir le contraire ? Certainement pas le Nor Seround, qui lance une campagne nationale d'affichage en France, pour redynamiser le mouvement de soutien à la proposition de loi anti-négationniste qui attend toujours son inscription à l'ordre du jour des travaux du Sénat. On nous objectera aussi que la Cause arménienne enregistre des succès notoires, même au pays de l'Oncle Sam, l'allié stratégique plus ou moins indéfectible d'Ankara. C'est on ne peut plus vrai, témoin la décision cruciale de la Cour suprême des Etats-Unis qui administre une claque monumentale au négationnisme turc en barrant l'accès aux programmes universitaires à la «version turque» de l'Histoire !

Une victoire retentissante pour nos compatriotes des Etats-Unis, qui travaillent d'arrache-pied afin de sensibiliser toutes les couches de la société civile, dans un pays où la chef de la diplomatie réinvente les fondements du machiavélisme en déposant au Mémorial du Génocide d'Erévan, dans le cadre d'une «visite privée», une gerbe estampillée... «La Secrétaire d'Etat» !

L'expérience arménienne est ainsi faite qu'elle empile à longueur d'année les situations ubuesques sollicitant en permanence notre capacité à apprivoiser l'inhumain, à éprouver notre faculté à affronter la perversité de l'homme. Et si c'était une chance, finalement, qui s'offrirait à nous de mûrir, de façonner ce regard singulier sur nous-mêmes qui nous fait tant défaut, lorsqu'il s'agit de penser nos blessures... pour mieux les panser ? Au fond, l'expérience arménienne renvoie probablement l'image du gouffre le plus abyssal qui soit entre les aspirations les plus profondes qui habitent l'homme et le visage que l'humanité montre d'elle-même. N'est-elle pas tapie au cœur de cette contradiction-là, la véritable dimension universelle de l'expérience arménienne ? N'est-il pas temps d'aller l'explorer, pour donner à nos générations futures les moyens d'en faire une culture à part entière ? Créer autour de ces repères cardinaux, pour se forger un regard inoxydable face aux reniements des uns et des autres. Pour éviter, par-dessus tout, ce qui nous guette au coin du bois si cette réflexion n'est pas menée : le reniement de soi.

Varoujan Mardikian